

Dans mon dernier article paru le vendredi 11 mars 2022 et intitulé '[Ne rien attendre des extraterrestres](#)', je soulignais l'impossibilité de négocier avec l'actuel maître du Kremlin et ses affidés. Aujourd'hui, après plus d'un mois et demi d'une lutte sans merci, il semble nécessaire de faire le point de la situation et d'esquisser un premier RETour d'EXpérience (RETEX) pour nos propres forces...

LA STRATÉGIE DU PIRE

En préliminaire, je listais dans mon papier les erreurs stratégiques commises pendant la première phase de cette opération et l'impasse où celles-ci nous menaient inexorablement. L'Histoire m'aura malheureusement donné raison car la joie de la libération de certains territoires ukrainiens au nord du pays s'accompagne de la « découverte » de la véritable nature de l'armée russe actuelle : une armée brutale par nature, dont les soldats, eux-mêmes traités très durement, se défoulent sur des civils sans défense et tirent sur tout ce qui bouge. Ces exactions émeuvent certes les bonnes âmes qui, en toute bonne conscience, avaient zappé l'épisode syrien, mais n'étonnent guère les connaisseurs de l'armée soviétique, la fameuse Armée Rouge qui, entre 1942 et 1945 (et voire même après), de Moscou aux rives de l'Elbe, émaillait son parcours d'innombrables catastrophes humanitaires, toutes enfermées sous le couvercle d'une propagande éhontée, ici comme là-bas...

Aujourd'hui, malgré la multiplication des évidences, il se trouve encore des commentateurs de plateau télévisé ou certains gazouilleurs pour dédouaner l'envahisseur, émettre des doutes sur la véracité des faits imputés aux troupes russes et en appeler à la prudence... en attendant les conclusions d'une commission d'enquête qui, même si celle-ci aboutissait, sont par avance rejetées, en bloc et par principe, par un pouvoir rompu à ce genre d'exercice. Les fantômes d'Alep, Idlib et Hama ne nous auront en rien alertés sur la détermination russe à proprement annihiler toute opposition.

Mais l'urgence n'est pas là. En intervenant ailleurs qu'au seul Donbass (au sens large) pour y soutenir les russophones et les russophiles, Moscou se pose incontestablement en agresseur d'un État européen souverain. En outre, ses prétentions à renverser le gouvernement dudit État et à l'annexer purement et simplement, au prétexte de le « dénazifier » avant de le purifier au plan spirituel montre à quel point le Kremlin vit dans un monde parallèle. Pour aboutir à ce piètre résultat, Vladimir Poutine a littéralement fait voler l'ordre international en éclat en violant :

- la Charte des Nations Unies (interdiction d'initier une guerre) ;
- l'Acte final d'Helsinki (respect de de la souveraineté et de l'intégrité territoriale) ;
- la Conférence de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) ;
- *Intermediate-Range Nuclear Forces Treaty (INF Treaty/Traité entre les États-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques [URSS] sur l'élimination de leurs missiles à moyenne et courte portée).*

Ainsi, de garante de la Paix dans le monde du fait de son siège de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), elle en revient au célèbre principe de Carl von Clausewitz, à savoir que « [la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens !](#) », une phrase ne visant qu'à justifier l'exercice de la loi du plus fort, à exalter la volonté de

puissance et de gloire. Pensant être protégée par son statut spécial, la Russie n'a pas hésité à braver la conscience internationale pour ne faire qu'une bouchée d'un voisin ramolli par plusieurs années d'occidentalisation à marche forcée.

BIEN AU-DELÀ DE L'UKRAINE

En vérité, la Moscovie ne fait pas la guerre à la seule Ukraine. À travers cette dernière, ce sont les États baltes, la Moldavie et, ensuite, les pays scandinaves neutres souhaitant rallier l'OTAN, voire tous les anciens États membres du Pacte de Varsovie qui sont visés. C'est en effet tout ce vaste ensemble géographique qui, à raison, se sent menacé. Au-delà, c'est l'Union européenne (UE) qu'il s'agit au mieux d'annihiler, au pire de neutraliser et de manipuler. Retranchée derrière son unanimisme de façade (il est plus facile de décider de sanctions en grande partie illusoire en multinational...), l'Europe tente d'exister en soutenant l'Ukraine, mais sait très bien, en son fort intérieur, qu'elle devra céder au maître des horloges, au plus tard avant le début de l'été. Il suffit de mettre la pression sur le maillon faible de l'UE (c'est-à-dire l'Allemagne), d'attendre qu'il cède, moralement comme économiquement, et d'autres pays lui emboîteront bientôt le pas.

Dans ces conditions, quel est le scénario à redouter pour les prochaines semaines ? Dans mon article de référence, j'ai été le tout premier, je crois, à souligner l'échéance de la date du lundi 9 mai 2022, c'est-à-dire le jour du 77^e anniversaire de la Victoire sur l'Allemagne nazie, forcément célébré en grande pompe, à grand renforts de superlatifs et de coups de mentons sur la place Rouge, à Moscou. Il faudrait donc, à tout prix, s'assurer un semblant de succès militaire susceptible de laisser accroire que « *l'opération militaire spéciale* » est sur la bonne voie. Or, les six premières semaines de conflit n'ont abouti qu'au repli que l'on sait et au transfert de l'effet majeur vers l'est de l'Ukraine. Pas besoin d'être un grand expert militaire pour en déduire que ce but est inatteignable en trois semaines seulement... à moins d'user de moyens encore moins conventionnels et plus terribles, comme des vagues d'armes thermo-bariques par exemple. Le spectre de Grozny se profile à l'horizon...

RETEX AU PLAN TACTIQUE

Dans ces conditions, difficile de tirer des enseignements « à chaud » des combats en cours, mais quelques pistes très nettes s'esquissent déjà.

Blindés contre armes antichars

Tout d'abord, le mois de mars semblait sonner le glas du char de combat, empêtré qu'il était sur les routes et les chemins forestiers. Cependant, comme je le pressentais à ce moment-là, c'était principalement une question de [saison](#). Peut-être une météo plus clémente et un terrain plus sec autoriseront-ils les déboulés de chars chers aux généraux russes.

Il n'empêche qu'à l'avenir les chars ne sauront plus se mouvoir en terrain ouvert sans mettre en œuvre un Système de protection active (SPA). En effet, même dans une région de plaine et très boisée, la menace principale est actuellement, et demeurera très longtemps encore, le missile ou la roquette guidée antichar en tir direct à moyenne portée, le Lance-roquette antichar (LRAC) à courte portée.

Ces moyens seront encore plus redoutables par la mise en œuvre du [Tir au-delà de la vue directe \(TAVD\)](#), et donc de différents capteurs permettant d'acquérir des objectifs de l'autre côté de la colline ou de la forêt. Il faudra donc mettre un terme aux politiques exclusives répartissant les effets militaires dans différentes cases, réservées à des armes bien spécifiques. Non, le TAVD ne peut pas, ne doit pas, être du seul ressort de « *l'Arme des feux* », à savoir l'Artillerie !

Le rôle contesté de l'Artillerie

L'Artillerie, justement. Dans l'armée russe (comme dans l'armée américaine d'ailleurs), c'est bien l'Artillerie au sens large qui se positionne comme [la « Reine des batailles »](#) (et non l'Infanterie). Présente à tous les échelons, c'est elle qui prépare le terrain et façonne l'ennemi, en le submergeant sous un déluge de feu, nourri et incessant. C'est du moins ce que la doctrine soviétique... pardon, russe, nous enseigne encore. Cependant, comme la maxime d'Attila (« *là où mon cheval passe, l'herbe ne repousse pas* »), ce « *feu roulant* » est le plus sûr moyen de régner sur un champ de ruines.

Encore faut-il, pour mettre en œuvre une doctrine d'un autre âge, disposer d'hommes, de matériels et, surtout, de munitions en nombre illimité, toutes choses semblant manquer, cruellement, à l'envahisseur. Reste donc l'emploi de moyens inédits (comme les armes à effet thermobarique par exemple) ou formellement interdits jusque-là. Je vous laisse imaginer lesquels.

Dans le monde occidental, nous sommes à la recherche de l'exact inverse afin de minimiser les effets sur les non combattants et préserver les infrastructures nécessaires aux populations, comme les crèches, les écoles, les maternités, les hôpitaux, les [lieux culturels](#) et cultuels par exemple. En cela, nous agissons vraiment aux antipodes des pratiques moscovites, très marquées par les errements en vigueur pendant la Grande Guerre patriotique... et après.

Le rôle primordial de drones aériens

De toutes les vidéos du champ de bataille visionnées ces dernières semaines, on peut également déduire que le drone aérien tactique constituera le partenaire privilégié de toute troupe évoluant au sol. Peut-on encore imaginer des éléments de reconnaissance non précédées de drones aériens d'ouverture d'itinéraires armés ou des unités d'artillerie ne disposant d'aucun drone aérien équipé d'un désignateur capable de mettre en place tous les types de [Munitions à guidage terminal laser](#) (MGT-L), qu'elles soient tirées depuis des aéronefs, des véhicules terrestres, des tubes lisses ou rayés...

La véritable révolution que nous révèlent les images venues d'Ukraine est là : il faudra rapidement abandonner les tirs de saturation (impliquant de fortes consommations en munitions) au profit de tirs d'[attrition](#) et de la destruction systématique des véhicules blindés, les uns après les autres. Cela aura au moins le mérite de limiter les effets indésirables tout en s'attaquant au véritable ennemi, et non au terrain.

Il faudra enfin prendre en compte la réelle avancée que représente l'emploi de Munitions téléopérées (MTO) capables, dans un premier temps, de réaliser une reconnaissance rapide du

champ de bataille puis, une fois l'objectif à traiter choisi, de foncer sur sa cible à grande vitesse pour la détruire. La charge militaire de ce type de drones aériens armés devra nécessairement être suffisante pour détruire un char lourd et, donc, impérativement emporter une charge creuse efficace, voire une charge militaire mixte capable de traiter les blindés comme le personnel évoluant dans leur environnement proche.

SOUVERAINETÉ NATIONALE

Comme nous venons de l'évoquer, le temps de l'unanimité ne durera pas. En première ligne face au chantage énergétique que leurs dirigeants auront permis par leur vision mercantiliste du monde, les Allemands s'équiperont d'avions et d'autres matériels américains pour s'attirer les bonnes grâces du seul véritable allié qui compte sur cette terre. Dans ce véritable marchandage, le couple franco-allemand et l'hypothétique défense européenne, deux lubies bien françaises, apparaissent bien pour ce qu'ils sont : un moyen de se mentir à nous-mêmes et d'éviter à la fois de réfléchir et d'investir. Comme le disait si bien le général Charles de Gaulle, il n'y a de défense que [nationale](#), sinon on ne pèse pas sur son propre destin.

L'un des moyens les plus sûrs de ne pas dépendre de nos alliés et/ou de nos partenaires, c'est de renforcer notre Base industrielle et technologique de défense (BITD) en forgeant, nous-mêmes, les équipements susceptibles d'assurer le succès des armes de la France. Il faudra, ainsi, combler les lacunes engendrées par l'application, à nos armées, de principes prétendument libéraux, conduisant, par exemple, à marteler comme un dogme que l'approvisionnement en munitions de petit calibre « *n'est pas stratégique* ». « *Regardez, je vais sur Internet et, en quelques clics, je trouve la meilleure source d'approvisionnement, au prix le plus compétitif... pour, enfin, passer ma commande !* » (histoire vécue). Ainsi, d'abandon en abandon, plus rien n'est stratégique... Donc, pour nous sauver, à très court terme, *exit* le Système de combat aérien du futur (SCAF) et le *Main Ground Combat System (MGCS)*, une hérésie tactique pour les experts de la *Bundeswehr*.

Il nous faudra donc, aussi, prononcer notre *Aggiornamento* doctrinal en abandonnant nos habitudes et nos facilités OTANniennes. Nous redoutons la guerre de haute intensité que les Russes nous imposeraient dans un futur plus ou moins proche puis nous nous sommes mis à rêver de « [gagner la guerre avant la guerre](#) », un genre de périphrase alambiquée signalant bien que nous n'aurions jamais les moyens humains, matériels et financier de gagner un véritable conflit armé en Centre-Europe... et, en fait, nous devons faire face à une nouvelle [surprise stratégique](#) sans avoir pu ou su muscler, à temps, notre [dissuasion conventionnelle](#). Devons-nous vraiment nous préparer à une nouvelle confrontation avec les équipements conçus et développés dans le cadre de la guerre froide, à la fin des années 1980 ? Ainsi, bien que mis en service fin 2009 seulement, et après bien des péripéties, l'hélicoptère de combat *Tigre* est emblématique de l'obsolescence de nos modes d'action. Le théâtre ukrainien ne nous confirme que ce que nous savons depuis fort longtemps : que vaut un appareil de ce type face aux missiles [Sol-air basse couche \(SABC\)](#), voire même face aux moyens plus rudimentaires de [Lutte anti-drones \(LAD\)](#) ? Quand abandonnerons-nous ce bijou de sophistication et ce gouffre à crédits de Maintien en condition opérationnelle (MCO) au profit de drones aériens armés plus rustiques, mais dont la perte n'obèrera pas un capital humain difficile à recruter, à former et à instruire, et cher à entraîner ?

EN SYNTHÈSE

L'avenir n'est écrit nulle part et bien malin celui qui aurait pu prévoir que les Ukrainiens résisteraient d'aussi belle manière au rouleau compresseur russe. Aujourd'hui, des avis autorisés martellent que, naturellement, à la fin, Poutine gagnera, forcément... C'est mathématique, alors à quoi bon résister ? Bien au contraire, la résistance acharnée des Ukrainiens sera gage de notre Paix future, lorsque même les Russes comprendront que le principe même de guerre, tant loué, est définitivement à ranger au magasin des accessoires d'un autre temps.

En attendant, il faudra apprendre à nous passer de sources d'approvisionnement énergétiques peu sûres, peu fiables, contraires à nos principes de souveraineté et d'indépendance... et acheter des pulls. Loin de nous contraindre à la soumission, cette épreuve devrait nous inciter à un recentrage sur la défense de nos intérêts propres et à nous détourner des injonctions de pouvoirs étrangers sensibles au chant des sirènes prétendument écologistes, hissant le gaz russe au rang d'énergie propre et en diabolisant, toujours, le nucléaire français.

Même si toute cette affaire sombre, comme il faut le prévoir, dans une cacophonie indescriptible et un sauve-qui-peut général, pour en revenir au plus vite au '*Business as usual*' cher à nos voisins d'Outre-Rhin, nous aurons toujours besoin d'une défense authentiquement nationale, s'appuyant sur une structure de renseignement professionnalisée et des moyens d'action véritablement efficaces. C'est, à mon sens, dans ce domaine que nous pourrions progresser le plus vite. Nous appuyant sur une doctrine d'intervention rénovée et sur une force d'action rapide souple et légère, mais à la létalité décuplée, il nous faudra apprendre à « *faire la guerre autrement* » en agissant sur les champs immatériels comme sur la maîtrise de l'information. Vaste programme mais au combien ambitieux et exaltant...

Thierry BARRAULT